

Au Bwisha, " Munyarwanda " est une injure ?

L'institution universitaire dirigée par le Sénateur Prof. Rwigamba Balinda vient d'organiser une conférence sur l'" identité meurtrie et l'identité meurtrière " à l'intérêt des étudiante et étudiants de l'ULK (Université Libre de Kigali). " C'est un thème d'actualité dans la région des Grands Lacs ", souligne le Recteur en présentant les orateurs du jour.

Monsieur Nzabandora Ndimubanzi Joseph (Ph.D. en Anthropologie, professeur à l'ULK) est celui qui a analysé la " question identitaire au Bwisha ". Bwisha étant l'une des deux chefferies du Territoire du Ruchuru située au Nord-Kivu et adossée aux frontières de la République Démocratique du Congo avec l'Ouganda et le Rwanda. Il est localisé dans la région des volcans, entre le lac Kivu au Sud et le lac Edouard au Nord.

Au Kivu, la langue vernaculaire a tendance à primer sur la parenté réelle ou supposée des groupes sociaux. Deux exemples sont illustrés par Nzabandora, en parlant des socles identitaires traditionnels des groupes sociaux du Bwisha. Les membres du lignage Nyanga des Baroba (Est de Walikale) se sont entretués en 1994-1995 dans la région de Ntoto parce que les uns parlaient le Kihunde et les autres le Kinyanga. Les Nyanga s'attaquaient aux Hunde parce que les milices mai mai hunde avaient tué un chef coutumier Nyanga. Ils ont tué des Nyanga parlant le Kihunde et de ce fait identifiés comme Hunde. Les habitants de Beni et Lubero au Nord-Kivu sont considérés presque partout au Congo comme étant des Nande à part entière du fait qu'ils parlent le Kinande, alors qu'ils sont composés de plusieurs ethnies. Ce phénomène n'est guère étonnant, car la classification des peuples africains est basée sur des critères linguistiques. La langue parlée au Bwisha est un dialecte du Kinyarwanda. Les habitants du Bwisha sont donc identifiables par leur langue, exactement comme les autres groupes ethniques de la RDC en général et du Kivu en particulier.

Un autre socle identitaire, selon le Professeur Nzabandora, est constitué par les unités sociales traditionnelles. " Quand on demandait à un paysan, que ce soit au Burundi, au Rwanda ou au Tanganyika, dans les années 1930 ou les années 1960 : " tu es quoi ? ", la réponse immédiatement était la mention du clan. Au Bwisha ce paysan répondrait spontanément qu'il est " Munyarwanda " s'il a affaire à des ethnies voisines. Au milieu des autres Banyarwanda, il déclinerait spontanément l'identité soit de son clan (ubwoko ou umulyango), soit de son lignage (igisekuru), soit de son segment de lignage (ishanga), soit enfin l'identité de la famille (umulyango), selon que ses interlocuteurs partagent avec lui une ou plusieurs unités sociales traditionnelles.

L'identité complète comprend généralement les noms de clan, de lignage, de segment de lignage et de sous-segment de lignage ainsi que la mention d'animaux totémiques et la localisation des bois sacrés de ces unités sociales traditionnelles. Dans la chefferie du Bwisha comme au Rwanda, au Burundi et au Sud-Ouest de l'Ouganda (District de Kigezi), on trouve les Tutsi, les Hutu et les Twa (Yanda) dans un même clan. Ces trois groupes sociaux partagent donc les mêmes clans, les mêmes totems, les mêmes sites sacrés, les mêmes rites et cultes religieux publics. Malheureusement l'identité des groupes sociaux de la région des volcans Virunga a été soumise à une rude épreuve sous et après la colonisation. La colonisation a collé aux différents groupes sociaux des étiquettes ethniques différentes alors qu'ils formaient au sens scientifique du terme une même ethnie et étaient intégrés dans les mêmes unités sociales traditionnelles.

" La MAGRINI fut créée et déploya ses activités divisionnistes "

Avant l'indépendance, l'administration coloniale et les responsables de l'autorité du Parc ont convaincu les Hutu que les vaches des éleveurs tutsi dévastaient

irréremédiablement les cultures indigènes et provoquaient ainsi la famine dans la région. Les autorités locales du parc poussèrent même certains agriculteurs à agrandir leurs champs en détruisant et en labourant les chemins des vaches clôturés (imirombero). Par conséquent, les vaches ne pouvaient plus se déplacer sans endommager les cultures.

Cette déprédation des cultures amena par exemple les Hutu du groupement de Jomba, auxquels on avait promis les terres libérées par les Tutsi, à réclamer auprès de l'administration locale, et avec l'appui des responsables du Parc National Albert, le déplacement forcé des 250 familles tutsi et de leurs vaches vers la région de Bwito-Mushari et de Masisi. D'après les enquêtes socio-foncières et démographiques de 1957-1958, les vaches des Hutu étaient plus nombreuses (55%) que celles des tutsi (45%) mais étaient dans la plupart des cas gardées par ces derniers. Finalement, de nombreux Tutsi furent contraints à l'immigration.

Après l'indépendance, surtout vers les années 1970, un groupe d'intellectuels hutu oeuvrant à Kinshasa, a pris à son compte les étiquettes ethniques des groupes sociaux du Bwisha. Ce groupe estimait qu'il ne pouvait pas émerger politiquement autrement compte tenu des positions politiques et de l'importance économique des Tutsi aux temps forts du régime Mobutu. C'est dans ce cadre que la MAGRIVI (Mutuelle des Agriculteurs des Virunga) fut créée et déploya ses activités divisionnistes. Certains Hutu tentaient même des alliances avec d'autres groupes ethniques du Nord-Kivu hostiles aux Rwandophones et plus particulièrement aux Tutsi.

Pour se désolidariser des Tutsi, bien des Hutu ne voulaient pas qu'on les appelle " Banyarwanda ". A partir des années 1980, dire de quelqu'un qu'il est " Munyarwanda " fut considéré comme une injure grave, un défi de la nationalité congolaise. Certains Hutu ont même prétendu qu'ils parlaient non pas le " Kinyarwanda ", mais le " Kihutu " ! D'autres, de hauts niveaux d'instruction, abrégèrent leurs noms rwandais pour leur donner des connotations des langues d'autres groupes ethniques de la RDC.

Pourtant, pendant les grandes crises politiques et militaires qui ont secoué le Kivu après l'indépendance, les Tutsi, les Hutu et les Twa (Pygmées Yanda) sont toujours mis dans un même sac sans distinction. Par exemple, comme en 1963, une guerre ethnique dirigée contre les Banyarwanda (Hutu et Tutsi) fut doublée en 1993 dans les territoires de Walikale et de Masisi ; par les Hutu et Nyanga soutenus par les Nande qui dirigeaient la province de Nord Kivu.

En concluant, le Professeur Nzabandora trouve que l'identité d'un groupe peut se cristalliser autour des événements traumatisants perpétrés contre lui. " Le destin des groupes sociaux du Bwisha est implacablement commun. On évolue vers la consolidation de l'identité originelle qui fut soumise à de rudes épreuves ", dit-t-il.

Mutangana B. Steven

Copyright © ORINFOR 2003 Designed and maintained by ORINFOR IT Team. | Nouvelle Relève Direction et Rédaction kigali Rwanda. | la Nouvelle Relève B.P 83 ORINFOR 50, Boulevard de la Révolution, Kigali Plateau. [Email lnr2020@yahoo.fr](mailto:lnr2020@yahoo.fr)